



Bienheureux  
Marie-Eugène  
de l'Enfant-Jésus

*Méditations sur le mystère de l'Incarnation*



**Voici  
l'Enfant-Dieu**

Éditions  du Carmel



# Voici l'Enfant-Dieu

## *Méditations sur le mystère de l'Incarnation*

«... Regarder l'Enfant-Jésus éclaire. Dans l'impuissance, il y a tout l'horizon de la divinité, de l'infini... »

Découvrir dans la faiblesse de l'Enfant l'infini de Dieu... Le bienheureux Marie-Eugène livre ici le fruit de sa méditation de l'Évangile. Il contemple le mystère du Fils de Dieu fait homme. Mystère de joie qui révèle la vocation divine de l'homme. Mystère d'abaissement aussi, qui encourage et entraîne: la pauvreté attire les débordements de la Miséricorde divine.

COLLECTION BIENHEUREUX MARIE-EUGÈNE



Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

# ***Viens, Emmanuel !***

*Avent*

*Voici venir des jours où j'accomplirai la promesse  
de bonheur que j'ai adressée à la maison d'Israël  
et à la maison de Juda :*

*En ces jours-là, en ce temps-là, je ferai naître chez David  
un Germe de justice, et il exercera  
dans le pays le droit  
et la justice.*

*(Jr 33,14-15)*

Avec ce premier dimanche de l'Avent, l'Église nous fait commencer l'année liturgique, c'est-à-dire ce cycle de fêtes qu'elle a ordonné au cours de l'année pour célébrer les grands mystères de Notre-Seigneur : sa naissance, sa vie publique, sa Passion, sa Résurrection, son Ascension et enfin la Pentecôte. Comme il est normal, cette première période que nous appelons temps de l'Avent, ces quatre dimanches qui précèdent Noël, sont une période d'attente et de préparation à la fête de Noël.

Pour bien comprendre la liturgie de ce temps de l'Avent, et pour bien entrer dans la pensée de l'Église et de Notre-Seigneur, il faut se placer, en quelque sorte, dans un cadre plus vaste. C'est une période d'attente, une période de soupirs, une période d'espérance d'une venue.

Quelle est cette venue ? Le cadre le plus grand, le plus vaste, le plus large, dans lequel nous devrions nous placer est évidemment l'attente de la venue du Seigneur, de la venue de Dieu.

Nous venons de Dieu, nous le savons ; nous avons été créés par lui. Dieu le Père est le principe de tout, même le principe du Verbe, la deuxième Personne de la Sainte Trinité ; c'est du Père et du Fils que procède l'Esprit Saint. C'est du Père tout-puissant, du Père créateur, que le monde aussi tire son origine, tout spécialement ces créatures intelligentes que sont les anges et les hommes. Nous le savons, tout cela a été créé par Dieu parce qu'il est Amour.

Dieu est amour, c'est-à-dire, comme nous le dit la théologie, « Bien diffusif ». L'amour c'est cette qualité du Bien infini qu'est Dieu, il ne peut pas rester en lui-même, il doit se donner. *Bonum diffusivum sui* (Bien diffusif de soi) : il ne donne pas seulement des bienfaits, il se donne lui-même ; il est en état de fusion, en état d'éclatement. Ceci est dans sa nature ; ce n'est pas un acte de bonté, à part, c'est quelque chose qui procède de son être. La théologie scolastique, dans ses termes parfois un peu étranges, nous dit cependant de grandes vérités. Elle nous dit : *operatio sequitur esse*, « l'opération suit l'être », elle est la conséquence de l'essence des choses. Le bon Dieu est amour, son opération c'est de se donner, de se répandre. Voilà la grande vérité qu'ont mise en relief tous les docteurs de l'Église et qu'a illustrée merveilleusement la petite sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. C'est cela qu'elle voulait faire connaître : Dieu est amour.

Ce n'est pas une petite chose, non, c'est une qualité essentielle de Dieu. L'essence de Dieu, l'être de Dieu, c'est d'être diffusif. Il est comme obligé, il ne peut pas faire autrement que d'éclater, que de se donner, de répandre sans cesse son amour. Dieu a créé par amour. Il a créé le monde par amour, il nous a créés par amour ; c'est un acte d'amour qui est au principe de notre existence. Nous disons : pourquoi suis-je au monde ? Pourquoi le bon Dieu m'a-t-il créé ? Il n'y a pas de doute, il n'y a pas à

aller chercher des circonstances, des petites causes ; non, il n'y en a qu'une, la grande cause : Dieu est amour, Dieu nous a aimés. Il nous a appelés par amour et cet amour avec lequel Dieu nous a créés, avec lequel il nous a appelés, est toujours vivant. Ce qu'il a aimé, il l'aime toujours, ce qu'il nous a donné, il nous le laissera toujours. Comme dit l'apôtre saint Paul, qui a pénétré profondément cet être de Dieu, « les dons de Dieu sont sans repentance » (cf. Rm 11,29), sans regret. Et ce qu'il a commencé – *quod incipit in vobis*, Dieu le terminera, il le conduira à sa fin (cf. Rm 11,29). C'est l'ordre de la Sagesse de porter tout à sa fin, avec force, avec douceur et avec efficacité : Dieu fera ce qu'il veut faire. Il réalisera sa pensée sur chacun de nous et, si elle ne se réalise pas, ce ne sera pas sa faute à lui : ce sera la nôtre car lui, par sa nature, est comme obligé de continuer ce qu'il a fait en nous. Le principe de la création est l'amour et cet amour est éternel, comme nous le chantons dans le grand Hallel (cf. ps 105 à 107). Dieu nous aime tellement que, en nous créant, en nous lançant pour ainsi dire dans l'espace et dans l'univers, il ne peut pas nous lâcher. Il reste en nous, il a sa présence en nous, une présence d'amour, une présence dans laquelle il nous dit qu'il nous aime. Une maman ne peut pas lâcher son enfant ; elle l'a engendré ! Après l'avoir engendré, elle l'aime encore plus qu'avant, quand elle le portait dans son sein. Il en est de même pour Dieu : il nous a aimés et il nous aime toujours, il nous guide par sa présence en nous, il nous tient par l'amour continuel dont il nous entoure.

Voilà de grandes vérités toutes simples. Elles sont si simples que nous n'y pensons pas. Nous vivons dans l'air, nous le respirons, il purifie notre sang, et nous n'y pensons pas ! Nous pensons au caillou de la route, à la pluie qui tombe et nous ne pensons pas à cet air qui, à tout instant, nous revivifie. Il en est

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

en face, d'autant plus que cela lui est explicité par l'ange en termes tout à fait purs, tout à fait normaux. L'ange la rassure : « *Ne timeas Maria !* – Ne crains pas, Marie ! » C'est une parole substantielle qui produit ce qu'elle dit<sup>10</sup>. « *Ne timeas Maria !* » : elle est apaisée. Elle n'a pas besoin de méditer, elle n'a pas besoin de réfléchir sur cette parole ; c'est fait. Les paroles de Dieu rassurent.

### **Libre, sous l'ombre de l'Esprit**

Lorsque la Sainte Vierge demande : « Comment cela se fera-t-il ? », l'ange lui dit : « L'Esprit Saint viendra sur toi ». Voilà la grande annonce : l'Esprit Saint va descendre, « et la puissance du Très-Haut te couvrira de son ombre ». L'Esprit Saint est une puissance efficace. C'est l'Agent, l'Ouvrier, l'Architecte de la Trinité Sainte. Il est à la fois l'ingénieur, l'architecte et l'ouvrier. Il réalise la pensée de Dieu : c'est à lui qu'on attribue toutes les œuvres d'amour. « C'est l'Esprit Saint qui va venir, qui descendra en toi et te fera concevoir. C'est lui qui va réaliser en toi cette conception, qui va te préparer et qui demande ta collaboration ». Car l'ange est venu pour demander son consentement à la Sainte Vierge : Dieu ne veut pas réaliser quelque chose en une créature humaine, sans la volonté humaine. Comme dit sainte Thérèse, Dieu ne veut rien faire sans nous, et surtout en nous<sup>11</sup>. Il respecte notre liberté ; il respecte ses œuvres. Il a donné la volonté libre, il la respecte, surtout pour ses grandes œuvres. Le consentement de la Sainte Vierge lui est nécessaire.

De même pour nous sanctifier, il a besoin de notre consentement. Deux volontés unies : nous avons déjà là une image de ce que ce sera durant toute l'éternité dans la Trinité Sainte. Avec le bon Dieu, nous serons libres. Eh oui ! Il respectera notre liberté, notre volonté libre ; il ne la détruira pas.

Nous aurons beau être accrochés à Dieu, notre liberté sera encore plus grande.

Qui a été plus libre que la Sainte Vierge au jour de l'Annonciation ? Le « *ne timeas* » l'a apaisée, l'a mise dans une paix et un calme qui lui permettent de poser un acte en pleine conscience et en pleine lumière. Elle est sereine et elle est toute libre. L'ange lui explique : « Tu vas être la collaboratrice de l'Esprit Saint ; il va venir en toi, il a besoin de toi ». Dessein extraordinaire de Dieu : il aurait pu faire une humanité au Verbe sans recourir à une femme. Non ! Tant qu'il peut, le bon Dieu fait faire. Il ne fabrique pas directement à partir de rien, ex *nihilo*, excepté quand il y est obligé. Que fait-il ex *nihilo* ? Certainement il fait le germe qu'elle va concevoir. Mais ensuite, il se sert des causes naturelles : c'est du sein de la Vierge que va sortir le corps du Verbe incarné, sur le plan humain et naturel.

Cette explication apporte à la Sainte Vierge une lumière étonnante ! En découvrant le dessein éternel de Dieu sur elle, elle a dû avoir un choc. Elle n'y a pas perdu la vue comme saint Paul (cf. AC 9,8-19). Lui, avait besoin de perdre les écailles de pharisien qu'il avait sur les yeux. Mais chez la Sainte Vierge, il y a eu certainement un frémissement dans tout son être devant cet infini. Dieu devait non seulement l'apaiser mais la combler à ce moment-là !

### **Servante par sa foi**

Que dit la Sainte Vierge ? « *Fiat mihi secundum verbum tuum* – Que tout se passe pour moi selon ta parole » (cf. Lc 1, 38). Le voilà le consentement. Elle s'abandonne au dessein de Dieu. Elle se donne, elle s'offre. Et l'Esprit Saint descend, la vertu du Très-Haut la couvre de son ombre, la puissance créatrice de Dieu lui fait concevoir l'humanité du Verbe incarné. Le Verbe

descend dans ce germe et déjà il l'anime. L'Incarnation est réalisée. Nous pourrions dire que dès ce moment le Verbe incarné est vivant et même qu'il pense. Puisque la vie est déjà contenue dans le germe, le Verbe incarné est vivant, si bien que, quelques temps après, il purifiera Jean-Baptiste (cf. Lc 1,41).

Malgré tous ces frémissements et cette lumière, tout ceci se passe dans la foi. L'ange va lui donner une preuve : elle en a besoin. La preuve donnée, c'est la conception extraordinaire d'Élisabeth : saint Jean-Baptiste va venir et être le Précurseur. « Et voici que ta cousine Élisabeth, malgré son grand âge, vient de concevoir elle aussi un fils ». Cela s'est passé dans des conditions miraculeuses, à la suite de la promesse qu'a reçue le prêtre Zacharie. Voilà la preuve que l'ange donne à la Vierge ; d'une certaine façon, les deux événements sont sur le même plan. Évidemment, ce qui se passe en la Vierge est beaucoup plus élevé, beaucoup plus grand, beaucoup plus miraculeux. Cependant, voilà la preuve qui lui est donnée : « Voici qu'Élisabeth vient de concevoir un fils ; elle en est déjà au sixième mois ».

### **Confirmations extérieures**

La Sainte Vierge part immédiatement à Hébron<sup>12</sup> pour voir sa cousine Élisabeth. Elle va constater que l'ange a dit vrai : la conception d'Élisabeth est pour ainsi dire la preuve de la vérité de la parole de l'ange. Eh oui ! La Sainte Vierge en avait besoin, pour entrer dans ce mystère tout à fait extraordinaire, et surtout pour en porter les conséquences.

Ici, on pourrait dire que les choses se passent normalement : la Sainte Vierge est prise par sa grâce et elle va trouver Élisabeth. C'est la Visitation avec cet éclatement, ce feu d'artifice de l'Esprit Saint ! L'Esprit Saint descend sur Élisabeth (Lc 1,41). Il

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

cela nous met en joie.

Soyons donc joyeux en cette fête de Noël ; non pas seulement pour nous et pour chacun de nous, mais soyons-le pour toute l'humanité. Soyons joyeux avec la Trinité Sainte, avec les anges et avec tous ceux pour qui a resplendi cette lumière. Demandons que cette lumière de Noël resplendisse véritablement pour bien des âmes. Elle brille pour les pauvres et pour les bergers, elle brille aussi pour les mages ; elle devrait briller pour l'humanité entière.

Demandons à la miséricorde divine de la faire briller pour bien des âmes. Qu'elle la fasse connaître, quelles que soient leurs dispositions, ces dispositions seraient-elles insuffisantes. Cette miséricorde de Dieu a été capable d'envoyer son Verbe, geste incompréhensible et ineffable ! Demandons-lui qu'à notre prière, elle fasse briller maintenant cette lumière du Verbe sur les âmes. Qu'elle la fasse briller pour celles que nous aimons, pour nous, tout d'abord, pour tous les hommes, afin que la terre tout entière, par cette lumineuse clarté de Noël, se tourne désormais vers le ciel ! Et qu'elle marche dans cette lumière du Verbe, pour revenir au foyer d'où elle émane, la Trinité Sainte ! Qu'elle y trouve un désir, une direction, une soif, la soif de remonter vers Dieu, pour la joie de la Trinité Sainte qui veut se donner à notre humanité, pour la joie des âmes de bonne volonté !

## ***La crèche et la croix***

Le Verbe incarné et rédempteur

*Lui qui était dans la condition de Dieu, il n'a pas jugé bon de revendiquer son droit d'être traité à l'égal de Dieu ; mais au contraire, il se dépouilla lui-même en prenant la condition de serviteur.*

*(Ph 2,6-7)*

On vous a souvent parlé du mystère de Noël. Je voudrais vous montrer aujourd'hui un de ses aspects : la pauvreté.

Quand on considère « l'histoire divine », on voit que deux événements dominent tout : ce sont l'Incarnation et la Rédemption, la venue de Notre – Seigneur et le Calvaire. Le grand événement de l'histoire, c'est le salut de l'humanité par Notre – Seigneur.

Plaçons-nous dans la pensée de Dieu. Nous voyons que, de toute éternité, il a préparé ces événements. Il ne les a pas laissés au hasard : il y a pensé, il a créé les circonstances pour qu'ils se réalisent dans l'histoire avec les modes extérieurs les meilleurs pour leur réalisation. Dieu est parfait dans tous ses gestes. On peut dire que les actes de Notre-Seigneur ont été faits avec une perfection souveraine, dans laquelle nous retrouvons la perfection de Dieu lui-même. Certains événements cependant, peuvent avoir été faits d'une manière encore plus parfaite en raison de leur importance. Si nous devons étudier tous les gestes de Notre-Seigneur pour en tirer des leçons, à plus forte raison devons-nous étudier ces grands événements que Dieu a préparés de toute éternité et réalisés avec soin. Pourquoi les étudier ? Pas seulement pour leur poésie, même si elle est voulue par Dieu :

dans ces gestes, il y a une manifestation des goûts de Dieu. Il y a là une manifestation de l'activité divine qui doit être la loi de notre activité personnelle.

### **La pauvreté, manifestation de Dieu**

Quand on considère l'apparition de Notre-Seigneur, que voit-on ? On pourrait dire : « Ce n'est pas la peine que Dieu travaille tant pour faire si mal ! » Cette réflexion indique que Dieu ne fait pas les choses comme nous. On pourrait dire que Dieu les a mal préparées, parce que ce n'est pas cela que nous aurions fait : « Si j'avais eu à préparer la naissance de Notre-Seigneur j'aurais fait mieux ! Pour instaurer son royaume ici-bas, le bon Dieu ne s'est pas dérangé ! Il abandonne son Fils sur la croix, il l'a voué à une série d'échecs. Quand je travaille, j'essaye de faire que cela marche mieux ».

Nous sommes déconcertés. Il y a quelque chose qui déconcerte nos idées et nos goûts. Pour rester dans ce plan, nous ne pouvons pas dire cette boutade, mais avouer plutôt que nous ne connaissons pas les idées de Dieu. Nous devons donner raison au bon Dieu. Il a bien fait s'il est venu à Bethléem dans des circonstances déconcertantes, s'il est mort sur la croix : rien de plus parfait qu'au Calvaire et qu'à la crèche. Ce qui nous déconcerte dans le mystère du Calvaire et de Bethléem, c'est la pauvreté que nous y découvrons, la pauvreté dans un sens complet : pas seulement la pauvreté matérielle, mais aussi la pauvreté morale et spirituelle. Il apparaît nettement que le bon Dieu a voulu introduire cela ici-bas.

Il a choisi pour le Messie une famille pauvre. Saint Joseph et la Sainte Vierge sont les descendants de David, mais il leur a enlevé la splendeur de leur origine : ce sont de pauvres gens. Et c'est voulu par Dieu ! Ce fils de David, cette fille de David, sont

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Eh bien, ce souvenir nous montre la force du nom de Jésus, la lumière efficace qui en descend, la puissance aussi, efficace et féconde, qu'il y a dans ce nom. Nous-mêmes, mettons-nous sous le rayonnement, sous la puissance du nom de Jésus pour entrer parfaitement dans sa grâce et pour être identifiés à lui. Certes par nos efforts et nos désirs, mais surtout par l'efficacité unique de son emprise sur nous, en tout notre être et en toute notre vie.

---

**1** Cf. Ps 19,6-7. Thérèse de l'Enfant-Jésus utilise la même expression à propos du Christ, en LT 141 du 25 avril 1893, p. 462.

**2** On fêtait alors le Saint nom de Jésus le premier jour après l'octave de Noël.

# *Christ manifesté au monde*

## Épiphanie

*Debout Jérusalem ! Resplendis : elle est venue, ta lumière,  
et la gloire du Seigneur s'est levée sur toi...*

*Les nations marcheront vers ta lumière,  
et les rois, vers la clarté de ton aurore.*

*(Is 60,1.3)*

La fête de l'Épiphanie nous présente en quelque sorte, la troisième phase de la réalisation du mystère de l'Incarnation. Dieu a décidé dans un geste et un acte d'amour, d'envoyer son Verbe ici-bas pour y prendre une humanité. Il devient l'Emmanuel, Dieu avec nous, notre Sauveur, notre modèle, notre nourriture, notre Chef et notre Roi. Ce Verbe vient dans le sein de la Vierge : c'est l'Annonciation.

En second lieu, ce Verbe incarné nous apparaît à Noël. Comme le dit la liturgie : « *Apparuit humanitas et benignitas Salvatoris Domini nostri Jésus Christi* – la douceur et l'humanité du Christ Jésus se sont manifestées ici-bas ». Nous la saluons au jour de Noël. Nous saluons l'Enfant-Jésus, l'Homme-Dieu. Nous saluons l'union hypostatique réalisée.

En troisième lieu, après cette nativité de l'Homme-Dieu, la manifestation au monde de l'Incarnation va se dérouler par des réalisations successives, celles de la Rédemption et de l'Église. Mais tout d'abord, c'est la manifestation aux hommes. Cette manifestation se fait au jour de l'apparition de l'humanité du Christ, et tout d'abord aux bergers, aux pauvres. C'est aux pauvres que le Verbe incarné va se manifester. Cela montre, par conséquent, un caractère essentiel de l'Église, qui a été souligné

par les déclarations conciliaires : l'Église du Christ Jésus est avant tout l'Église des pauvres<sup>3</sup>. C'est parmi eux qu'il va venir ici-bas, c'est à eux qu'il s'adresse tout d'abord. Les anges apparaissent aux bergers qui sont les premiers témoins de ce mystère.

L'apôtre saint Paul notera plus tard que dans la primitive Église aussi, ce sont les pauvres, les plus nombreux parmi eux (cf. 1co 1,26-29). Son échec à Athènes a mis en relief cette vérité qui restera une constante à travers les siècles (cf. 1co 1,26-29). Il ne s'agit pas seulement de la pauvreté matérielle, il s'agit de la pauvreté tout court, et dans tous les domaines, même spirituel ou du moins intellectuel. Ces pauvres sont plus aptes à reconnaître le mystère.

De même dans l'Ancien Testament, on l'a souligné heureusement, ce sont les pauvres de Yahweh qui étaient restés les plus authentiques dépositaires des promesses, les plus fidèles à la promesse de Dieu. Dans le Temple, nous avons salué Syméon et Anne, des pauvres de Yahweh, restés fidèles à la promesse de Dieu et la conservant fidèlement dans leur âme, sous l'action de l'Esprit Saint. Il en sera de même pour l'Église ; ce caractère, nous ne devons pas le négliger.

D'ailleurs, nous savons bien que pour devenir les authentiques enfants de Dieu, pour recueillir véritablement tous les bénéfices de l'Incarnation et pour y participer, qui que nous soyons, riches ou pauvres, il faut que nous-mêmes, nous devenions de véritables pauvres. Saint Jean de la Croix l'a souligné<sup>4</sup> : c'est par le « rien », cinq fois répété et réalisé, que l'âme arrive à l'enfance spirituelle, à la petitesse, à la pauvreté complète et absolue qui permet l'incarnation parfaite de la grâce en nos âmes et qui permet à Dieu de réaliser en nous la plénitude de la grâce qu'il nous a préparée de toute éternité.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Jésus, des secrets de son âme et de toute sa vie, que saint Joseph ? Est-il une âme qui se soit trouvée dans des conditions plus favorables, plus intimes pour avoir des contacts avec le Verbe incarné et y trouver cette ressemblance d'amour avec le Christ Jésus, cette identification par la pensée et par le cœur, par tout l'être, qui est la sainteté ?

Saint Jean-Baptiste a eu un rôle, semble-t-il, plus brillant. Il a été l'appariteur qui annonce la venue de Dieu avec son éloquence hébraïque et sa puissance de prophète. Il est l'appariteur brillant que l'on met à l'entrée des temples et des palais, pour annoncer la présence et la venue du grand Roi. Saint Joseph est dissimulé mais il est à l'intérieur, auprès du grand Roi, exerçant sur lui une autorité, le gouvernant, vivant avec lui et le nourrissant ; par conséquent, il a avec lui des relations tout à fait familiales.

Que cette fête de saint Joseph nous soit un enseignement efficace dans notre vie ! Où en est saint Joseph dans notre dévotion particulière ? Le connaissons-nous, l'aimons-nous, le prions-nous véritablement ? A-t-il dans notre vie et dans notre âme, la place que lui assurent son rôle dans la réalisation du mystère de l'Incarnation, ainsi que son rôle et sa place dans l'édification du Corps mystique du Christ auquel il préside lui-même comme protecteur et père nourricier ? S'il y a lieu dans la journée, faisons un petit examen de conscience, disons à saint Joseph nos excuses de ne pas l'avoir suffisamment connu, estimé et aimé. Faisons-le entrer désormais dans notre vie spirituelle comme un modèle, comme un maître qui nous enseignera l'intimité avec Jésus et Marie, et nous conduira à cette intimité qu'il a connue lui-même.

Il nous apprendra aussi à être comme lui des nuées lumineuses. Nuées lumineuses, oui, par notre intimité avec Jésus, mais

cependant nuées obscures pour les autres, lumières qui se cachent, qui acceptent d'être cachées, d'être méconnues du monde, de ceux qui n'ont pas la foi et ne sont pas entrés dans cette intimité avec Jésus. Acceptons l'humilité de la nuée lumineuse qui n'est connue que de ceux à qui Dieu veut la révéler. Jésus lui-même dit que personne ne peut aller au Père sinon ceux qu'il y conduit lui-même et que personne ne peut aller à lui sinon ceux que le Père y conduit (cf. Mt 11,27 ; Lc 10,22 ; Jn 6,44 ; 14,6).

Pourquoi n'accepterions-nous pas d'être méconnus par bien des âmes, pourvu qu'à l'intérieur, cette nuée protège notre intimité avec Jésus et Marie, nous permette de l'accroître sans cesse et de réaliser notre sainteté, cette ressemblance d'amour avec Jésus et Marie. Comme l'a fait saint Joseph, vivons dans l'ombre et le silence, et par conséquent, dans une humilité protectrice et efficace. Cette humilité ne méconnaît pas le monde et elle veut lui donner la lumière, mais en réalisant sa mission d'apostolat, elle sait bien cependant que son intimité avec Dieu et sa vocation seront méconnues et que, tout en vivant dans la lumière de Dieu, elle sera cependant presque complètement cachée au monde.

---

<sup>1</sup> Cf. SAINTE THÉRÈSE DE JÉSUS, *Vie*, ch. 6, p. 57.

<sup>2</sup> Cf. SAINT JEAN DE LA CROIX, *Cantique Spirituel*, str. 11, p. 736- 737.

<sup>3</sup> Cf. SAINTE THÉRÈSE DE JÉSUS, *Vie*, ch. 6, p. 58-59.

# ***Vie cachée à Nazareth***

## La Sainte Famille

*Le père et la mère de l'enfant s'étonnaient  
de ce qu'on disait de lui.*

*(Lc 2,33)*

Pendant ces semaines, l'Église nous a fait assister à tous les incidents, à toutes les manifestations qui ont accompagné le mystère de la Nativité. Notre regard était centré sur l'Enfant-Jésus dans sa crèche et nous l'avons vu recevant d'abord l'adoration des bergers puis celle des Mages. Voici que maintenant les manifestations semblent finies. Jésus est entré dans la vie ordinaire, et cette vie ordinaire va s'écouler dans le cadre de Nazareth. Il y a la fuite en Égypte, mais l'évangéliste n'insiste pas. Il y a surtout Nazareth, ce cadre naturel de la famille, dans lequel Jésus va vivre pendant de longues années.

Il était tout à fait normal que l'Église souligne cela. C'est dans ce cadre familial, en effet, dans cette bourgade de Nazareth, que Jésus va passer la période la plus longue de sa vie dans une vie cachée. « *Vere tu es Deus absconditus* – vraiment tu es un Dieu caché » nous rappelle l'Église (Is 45,15). Il est caché : caché dans cette pauvre ville méprisée, caché dans ce cadre familial. Et justement l'Église met en relief cette famille et nous la fait célébrer. C'est aujourd'hui la fête de la Sainte Famille.

Dans la famille, l'union des membres est sanctifiée par le sacrement de mariage. Par conséquent, la famille n'est pas seulement la cellule naturelle de la société mais devient en même temps un cadre sanctifiant, dans lequel la grâce de Dieu descend pour que chacun fasse son devoir et réalise le plan providentiel.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

activement à la diffusion de l'enseignement de sainte Thérèse d'Avila, saint Jean de la Croix et sainte Thérèse de l'Enfant Jésus canonisée en 1925.

En 1928, il est nommé prieur à Tarascon – il y rencontre trois jeunes femmes de Marseille qui deviendront les premiers membres de l'Institut Notre-Dame de Vie – puis à Agen, Monte-Carlo et enfin Rome où il assume des responsabilités dans le gouvernement central de l'Ordre du Carmel. En 1948, il commence la rédaction de son maître-ouvrage *Je veux voir Dieu*, synthèse de l'enseignement des Saints du Carmel, écrit avec la sûreté que donne une longue et profonde expérience contemplative.

Rentré en France en 1955, il poursuit ses activités de prédication tout en veillant sur l'institut Notre-Dame de Vie et remplissant sa charge de Provincial des Carmes. Il reçoit avec joie et reconnaissance l'enseignement du Concile Vatican II qu'il a à cœur de faire connaître et de mettre en œuvre.

Il meurt le lundi de Pâques, 27 mars 1967, en la fête qu'il a instituée en l'honneur de Notre Dame de Vie, « pour partager avec Elle la joie de la Résurrection ». Il a été béatifié le 19 novembre 2016.

De nombreuses personnes à travers le monde reconnaissent dans le Père Marie-Eugène un père et un maître spirituel qui les fait grandir dans la grâce de leur baptême et les encourage à vivre la joie de l'évangélisation.

# BIBLIOGRAPHIE

## **Textes du Père Marie-Eugène**

*Assidus à la prière avec Marie, Méditation sur les mystères du Rosaire*, Éd. du Carmel, 2017<sup>2</sup>.

*Au souffle de l'Esprit, Prière et action*, Éd. du Carmel, 2017<sup>7</sup>.

*Béni soit qui met sa foi dans le Seigneur*, extraits de textes, Éd. du Carmel, 2018.

*Chemins vers le silence intérieur*, Parole et Silence, 2016.

*Croyez à la folie de l'amour qui est en Dieu*, Éd. du Carmel, 2010<sup>2</sup>.

*En marche vers Dieu*, extraits de textes, Salvator, 2008.

*Heureuse celle qui a cru*, Éd. du Carmel, 2017.

*J'ai prié pour toi, prière de Jésus, prière du disciple*, Éd. du Carmel, 2016<sup>2</sup>.

*Jean de la Croix, Présence de lumière*, Éd. du Carmel, 2018<sup>3</sup>.

*Je leur donnerai un nom éternel, Homélie*, Éd. du Carmel, 2017.

*Jésus, contemplation du Mystère Pascal*, Éd. du Carmel, 2017<sup>2</sup>.

*Je veux voir Dieu*, Éd. du Carmel, 2014<sup>9</sup>.

*La Joie de la miséricorde*, Nouvelle Cité, 2016<sup>3</sup>.

*La Vierge Marie toute mère*, Éd. du Carmel, 1988.

*L'oraison des débutants*, Éd. du Carmel, 2017<sup>5</sup>.

*Pour la joie de Dieu, Retraite spirituelle avec Thérèse de Lisieux*, Éd. du Carmel, 2017<sup>2</sup>.

*Prier 15 jours avec le Père Marie Eugène*, Nouvelle Cité, 2016<sup>3</sup>.

*Ton Amour a grandi avec moi. Un génie spirituel, Thérèse de Lisieux*, Éd. du Carmel, 2015<sup>3</sup>.

*Une pensée par jour*, Médiaspaul, 2018.

### **Autres ouvrages**

*Amis dans l'Esprit Saint : Marie-Eugène de l'Enfant-Jésus – Pierre Goursat*, Collectif, Éd. de l'Emmanuel, 2017.

*Évangéliser avec le Père Marie-Eugène de l'Enfant-Jésus*, OUTRÉ Raphaël, Parole et Silence, 2016.

*La force de la prière*, Le Livre Ouvert, 2016<sup>2</sup>.

*Laisser voir Dieu – dans le sillage de Berthe Grialou, sœur du P. Marie-Eugène de l'EJ*, ESCALLIER Claude, Éd. du Carmel, 2015.

*La part de l'homme dans le chemin de Dieu – S'approcher de Dieu avec le Père Marie-Eugène*, COULANGE Pierre, Parole et Silence, 2018.

*La vie du Père Marie-Eugène de l'Enfant-Jésus – « Je veux voir Dieu »*, GAUCHER Guy, Cerf/Éd. du Carmel, 2016<sup>2</sup>.

*La vie ordinaire, chemin vers Dieu avec le Père Marie-Eugène*, COULANGE Pierre, Parole et Silence, 2012.

*Le bienheureux Marie-Eugène de l'Enfant-Jésus, père et maître spirituel*, Revue Carmel n° 167, 2017.

*Le secret d'un audacieux*, DORON Françoise-Emmanuelle, Éd. du Carmel, 2015 (pour adolescents).

*Marie Pila, une puissance d'amour non asservie*, (biographie de la co-fondatrice de Notre-Dame de Vie), ESCALLIER Claude, Éd. du Carmel, 1996.

*Père Marie-Eugène, Dieu pour ami*, DARY Thibault et GRYSAN Julien, Mame, 2013 (Bande dessinée).

*Père Marie-Eugène, maître spirituel pour notre temps*, RÈGUE Raymonde, 1978.

*Pour lire Je veux voir Dieu – Aborder un grand texte du bienheureux Marie-Eugène de l'Enfant-Jésus*, avec des membres de Notre-Dame de Vie, Éd. du Carmel, 2017<sup>3</sup>.

*Prier le chapelet avec le Père Marie-Eugène*, Éd. des Béatitudes, 2017 (CD).

*Thérèse docteur racontée par le Père Marie-Eugène*, Tome I, *Histoire d'un thérésien*, MENVIELLE Louis, Éd. du Carmel/Parole et Silence, 1988.

*Thérèse docteur racontée par le Père Marie-Eugène*, Tome II, *Les clés de la petite voie*, MENVIELLE Louis, Éd. du Carmel/Parole et Silence, 1988.

*Une figure du XX<sup>e</sup> siècle – le Père Marie-Eugène de l'Enfant-Jésus*, Colloque du Centenaire 1894-1994, Éd. du Carmel, 1995.

*Vie du Père Marie-Eugène de l'Enfant-Jésus*, MARTIN Teresa et LABARRIÈRE Thomas, Éd. du Carmel, 2007 (illustrée, pour enfants).

Tous ces ouvrages sont disponibles sur le site :

[www.editionsducarmel.com](http://www.editionsducarmel.com)

Ceux des Éditions du Carmel sont également téléchargeables au format électronique.